
M A N U S C R I T

LA 186ème MARCHE

de Borislav Pekic

Traduit du serbo-croate par Mireille Robin

Cote : SCR93N099

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 1993

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

1 ex → JND
12/11/93

Borislav PEKIĆ

LA CENT-QUATRE-VINGT SIXIEME MARCHE

Drame qui se voudrait une comédie

TRADUCTION DU SERBO-CROATE
NIRELLE ROBIN.

Maison Antoine VITEZ
Centre International de la Traduction Théâtrale
Domaine de Grammont
34000 MONTPELLIER

BORISLAV PEKIĆ : NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

Borislav Pekić est né le 04.02.1930 à Podgorica (aujourd'hui Titograd). Il est mort à Belgrade en juillet 1992.

Etudes secondaires à Belgrade (1945-48).

De 1948 à 1953, Pekić fait cinq des quinze années de prison auxquelles il a été condamné pour avoir appartenu à un mouvement démocratique fondé par des lycéens.

De 1954 à 1958, études supérieures (psychologie expérimentale) à Belgrade.

De 1958 à 1964, il travaille comme dramaturge et scénariste dans l'industrie cinématographique.

Son premier roman Le Temps du Miracle paraît en 1965.

Depuis 1971, il vivait de sa plume, partageant sa vie entre Belgrade et Londres.

OEUVRE ROMANESQUE :

Le Temps du Miracle (1965)

Le Pèlerinage d'Arsène Njegovan (1970)

L'Ascension et la Chute d'Icare Gubelkian (1975)
(traduction française : l'Age d'Homme, 1992)

L'Apologie et les Derniers Jours (1977) /traduction française sous le titre Plaidoyer d'un Gardien de Plage, l'Age d'Homme, 1990 et film (co-production américano-yougoslave) sous le titre L'Eté des Roses Blanches/

Comment Achever les Vampires (1977)

La Toison d'Or I à VII (1978-1987)

La Rage (1983) (à paraître chez Belfond)

1999 (1985)

L'Atlantide I et II (1988)

Malson Antoine VITEZ

Centre International de la Traduction Théâtrale

Domaine de Grammont

34000 MONTPELLIER

Les années qu'ont mangées les sauterelles (souvenirs de prison) I, II, III (1988-1989)

OEUVRE DRAMATIQUE

Borislav Pekić est l'auteur d'une trentaine de pièces de théâtre, dramatiques télévisées ou radiophoniques, parmi lesquelles Les Généraux ou la parenté des armes, Eden, à l'Est, Le Pendu, Comment amuser Monsieur Martin, Qui a tué mon âme immortelle ?, etc. Parmi ces pièces, nombreuses sont celles qui ont été créées en RFA (sur WDR, Cologne, principalement).

B. Pekić a également publié de nombreux essais, des extraits de ses journaux et des articles dans différents magazines.

Borislav Pekić s'est vu attribuer de nombreux prix littéraires yougoslaves. Parmi les principaux, citons le prix NIN en 1971 et le prix NJEGOŠ en 1987.

Mireille ROBIN
née le 22 juillet 1947 à Louvigné-du-Désert (35)

Titres parus :

Filip David : LE PRINCE DU FEU, Ed. Viviane Hamy, mars 1990
Slobodan Selenić : CES DEUX HOMMES, Ed. Robert Laffont,
janvier 1991
Slavenka Drakulić : PEAU DE MARBRE, Ed. Robert Laffont,
janvier 1991
Valery Brioussov : DERNIERES PAGES DU JOURNAL INTIME D'UNE
FEMME, Ed. Alinéa, mai 1991 (traduit du russe)
Branko Aleksić : LES TRAVAUX D'HERCULE, Ed. Noël Blandin, déc.
1991
Borislav Pekić : L'ASCENSION ET LA CHUTE D'ICARE GUBELKIAN,
L'Age d'Homme, avril 1992
Vojta Colanović : UNE ANGOISSE PLIANTE, Ed. Noël Blandin, juin
1992
Slavenka Drakulić : BALKAN-EXPRESS, Menta, oct. 1992
Dragan Velikić : YOUTLANTIDE, Ed. Ubacs, novembre 1992

En attente de parution :

Borislav Pekić : LA RAGE, Belfond
Dubravka Ugrešić : L'OFFENSIVE DU ROMAN-FLEUVE et NOUVELLES,
Plon
Ljubica Arsić : LA POUDRIERE, Ed. Noir sur Blanc
Vladislav Bajac : LE LIVRE DU BAMBOU, Gallimard
Hana Dalipi : UN WEEK-END DANS LE ZIGOUIGOUI DE MA MERE, Ubacs
Predrag Matvejević : EPISTOLAIRE DE L'AUTRE EUROPE, Fayard.

PERSONNAGES

I. PERSONNAGES DE LA PREMIERE DIMENSION

EMMANUEL GOLDMAN :

Ancien détenu du camp de Mauthausen; soixante-dix ans environ.

MICHAEL HIGGINS :

Reporter du quotidien londonien "The Guardian", la trentaine.

II. PERSONNAGES DE LA SECONDE DIMENSION :

ARON RABINOVITZ :

Déporté du convoi qui fut, conformément au décret d'Hitler "Nuit et Brouillard" du 15 mars 1943, dirigé vers le camp de concentration de Mauthausen; soixante-dix ans environ.

LAZARO MATHIAS :

Juif italien, prisonnier au camp de concentration de Mauthausen, la vingtaine.

KURT WEISNER :

SS Scharführer, appartenant à la garnison SS de Mauthausen, escorta le convoi du 15 mars 1943; vingt-cinq ans environ.

GEORGE SCHREIBER :

SS Oberscharführer, greffier en chef de la section

politique à la Kommandantur du camp de concentration de Mauthausen; 30 ans environ.

JOZEF NIEDERMAYER :

SS Unterscharführer, surveillant à la carrière de Wiener Graben, près de Mauthausen, vingt-cinq ans environ.

NON IDENTIFIES :

Des gardiens SS, des kapos, des détenus (hommes, femmes, enfants).

Le drame se joue en mars 1982, sur la route menant de la gare du village de Mauthausen au camp de concentration du même nom, dans l'enceinte du camp et à la carrière de Wiener Graben, à proximité de celui-ci.

COMMENTAIRE

Ce drame est inspiré d'un événement qui a ému l'opinion publique il y a une dizaine d'années. Mais ce scandale n'a guère servi qu'à nous donner l'impulsion initiale. Il est vrai, certes, qu'on avait publié un livre sur le camp de concentration de X, dont d'anciens détenus nièrent la crédibilité, allant jusqu'à affirmer que l'auteur n'avait jamais séjourné dans un camp. Pas plus dans celui-ci que dans un autre. L'affaire fut étouffée dans le marais judiciaire. Mais le problème moral qu'elle posait demeura.

A-t-on le droit de clamer qu'on a souffert si tel n'est pas le cas ? Ce mensonge est-il une offense envers ceux qui ont effectivement enduré le martyre ou bien, peut-être, la plus grande compassion que l'on puisse leur exprimer ? Une sorte d'identification spirituelle ?

Cette pièce s'efforce de cerner ce dilemme à travers le combat, spirituel et intellectuel, qui se livre entre un journaliste anti-fasciste et un vieillard qui prétend avoir séjourné dans le camp et finira par le prouver en y mourant. Il n'y est pas mort quand cela semblait inévitable, mais maintenant qu'aucun danger ne le menace, hormis celui du mensonge et d'un horrible malentendu.

C'est en cela que réside, et non dans le premier problème évoqué, le véritable sujet de la pièce.

La mort du vieil homme dans la carrière du camp où il fut

détenu n'apporte pas de réponse à plusieurs questions capitales : quelle est la fin qui justifie tous les moyens, dans quelle mesure est-il nécessaire, utile, souhaitable, voire possible de démontrer la vérité, existe-t-il des vérités qu'il ne vaut mieux ne pas connaître ?

Car elles ne valent que pour un cas précis.

Elles ne peuvent s'appliquer aux autres.

Ces vérités, cependant, ne peuvent échapper à notre soif de savoir, il n'est de principes au nom desquels on pourrait les exclure du champ infini de nos investigations.

Elles existent.

Gardons-nous en car, si elles enrichissent notre connaissance, c'est au détriment de la part d'humanité en nous.

Nos informations se rapportant au camp de Mauthausen sont tirées de Mauthausen - The History of a Death Camp, d'Evelyn Le Chêne, éd. Gorgi, Londres, 1973.

Les voix de la Première Dimension appartiennent à l'époque où se déroule le drame - 1982 - et à des personnages fictifs. Celles de la Seconde Dimension proviennent du passé - 1943 - et sont celles de personnes ayant vraiment existé. (Sauf quand, dans le finale, les deux dimensions se confondent, nous révélant combien notre conception de la réalité est insensée, ainsi que notre division du temps en passé et présent.)

Il reste encore une chose à préciser.

Cette pièce est à ranger parmi les comédies, car il est évident que le drame que nous avons écrit s'efforce de se faire passer pour tel.

Sans trop y réussir, visiblement.

Cela ne console nullement l'écrivain que je suis. Mais satisfait l'homme que je suis également.

De même qu'il est des vérités qu'il vaut mieux ne pas connaître, il est des choses avec lesquelles on n'a pas le droit de plaisanter.

1. PREMIERE DIMENSION

(Ronflement du moteur d'une automobile. Les voix
proviennent de l'habitacle d'une voiture.)

HIGGINS :

Une cigarette ?

GOLDMAN :

Non, merci.

HIGGINS :

Vous n'avez pas l'air particulièrement ému ?

GOLDMAN :

Ce n'est pas la première fois que je vais dans ce camp.

HIGGINS :

Nous qui ne les avons pas connus , nous posons parfois des
questions idiotes...

GOLDMAN :

(Froidement) Effectivement.

HIGGINS :

Il faut nous comprendre.

GOLDMAN :

On essaie.

HIGGINS :

Nous sommes maintenant tout près, n'est-ce pas ? Après ce
tournant devraient apparaître les miradors...

GOLDMAN :

(D'un ton sinistre) On nous a déchargés des wagons à